

# LIVRES EN MOUVEMENT

---

## METTRE EN PLACE UNE BIBLIOTHÈQUE MOBILE



Organisation des Nations Unies  
pour l'éducation, la science et la culture

## Remerciements

Nous avons pu utiliser le témoignage de Mauro Rosi (UNESCO / Division des expressions culturelles et des industries créatives) concernant le projet *Bibliobus para Centroamerica*. Nous avons pu reproduire un article de Mireille Fayret avec l'aimable autorisation d'Yves Alix, rédacteur en chef du BBF (Bulletin des Bibliothèques Françaises). Nous avons enfin bénéficié des conseils de Ian Stringer, membre du Département des bibliothèques mobiles de l'IFLA (*International Federation of Library Associations*).

Nous les remercions tous chaleureusement.

© UNESCO 2009

Les idées et les opinions exprimées dans cet ouvrage sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les vues de l'UNESCO.

Document UNESCO CLT/CEI/CID/2009/PI/89/FR

Informations :

UNESCO

Secteur de la Culture

Division des expressions culturelles et des industries créatives

Section des industries créatives pour le développement

1, rue Miollis

75732 Paris Cedex 15

France

tel + 33 | 45 68 46 33

fax: + 33 | 45 68 55 95

m.rosi@unesco.org

Mise en page :

Pack 2 Agence éditoriale (edition@pack2edition.com)

# LIVRES EN MOUVEMENT

## METTRE EN PLACE UNE BIBLIOTHÈQUE MOBILE

SYLVIA DORANCE

# PRÉFACE

---

**Par Georges Poussin**  
**Chef de la Section des industries créatives pour le développement**  
**Division des expressions culturelles et des industries créatives**  
**Secteur de la Culture**

Le livre contribue à construire et maintenir le tissu éducatif, culturel, scientifique et économique de nos sociétés, et y joue des rôles multiples. D'une part, cette œuvre de l'esprit est aussi une marchandise et donc le pivot d'une vaste chaîne d'activités et de professions génératrices de revenus. D'autre part, en tant qu'outil d'instruction et de formation, le livre est un instrument essentiel à l'acquisition de toutes les compétences nécessaires à la société qu'elles soient de nature intellectuelle ou technique.

C'est en tenant compte de ces fonctions spirituelles et économiques que l'UNESCO s'efforce, depuis sa création, de favoriser et de renforcer la présence du livre dans tous les pays du monde, et en particulier là où les besoins sont les plus importants.

Ses modalités d'intervention sont multiples. Son action est normative, depuis l'Accord de Florence sur la libre circulation des biens éducatifs, scientifiques et culturels (1950) et son Protocole dit de Nairobi (1976) jusqu'aux Conventions récentes comme celle de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. L'UNESCO apporte aussi son conseil aux gouvernements engagés dans le renouveau de leurs politiques publiques du livre et de la lecture. Elle soutient les réseaux professionnels des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires et de tous les autres acteurs du secteur, dans le cadre de schémas de collaboration multipartenaires qui associent acteurs gouvernementaux et de la société civile. Elle met en place des programmes de formation, des activités de sensibilisation comme la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur ou la Capitale mondiale du livre, et élabore des répertoires d'information comme l'Index Translationum (seule bibliographie internationale de la traduction en ligne).

Enfin, l'UNESCO réalise des manuels de bonnes pratiques à caractère pédagogique, ayant pour but le renforcement de chacun des maillons de la chaîne du livre. Le présent manuel à l'usage des futurs responsables

de projets de bibliothèque mobile, intitulé “Livres en mouvement”, est le dernier en date de ces ouvrages d’orientation.

Publié à l’initiative de la Section des industries créatives pour le développement, après *La Donation du livre* (2006) et *Créer et publier un roman-photo* (2008), ce texte offre au lecteur une synthèse d’expériences et de réflexions, restituées de façon simple.

Même s’il existe un certain nombre de publications sur l’usage du bibliobus, notre ouvrage s’adresse pour la première fois à un lectorat qui, bien qu’essentiel dans ce type de projet, est souvent ignoré dans les textes spécialisés sur ce thème. Les lecteurs principalement ciblés par cet ouvrage sont en effet non pas d’abord les bibliothécaires, mais tous les non-spécialistes pourtant appelés à intervenir dans ce domaine dans le cadre des partenariats multiples sans lesquels aujourd’hui la coopération culturelle internationale serait impensable.

L’expérience nous enseigne en effet que la mise en place de projets de bibliothèques mobiles, loin de constituer un domaine réservé aux spécialistes, concerne aussi les administrateurs des programmes de développement, les coopérants, les attachés culturels, les fonctionnaires internationaux, les volontaires des associations de la société civile. Souvent, à partir d’occasions qu’il convient de saisir et pour répondre à l’urgence, ce sont directement eux qui assument la responsabilité d’initier ou de coordonner les projets de bibliobus.

Or, malgré les charges dont ces acteurs doivent s’acquitter dans la mise en œuvre et parfois dans la conception des projets de bibliothèques mobiles, ils tendent encore à en ignorer des éléments fondamentaux, du fait de leur extériorité aux milieux et aux professions de la bibliothèque. Il était donc urgent de les informer.

Le présent texte a été élaboré en suivant un objectif avant tout pratique, car les difficultés et l’éventuel insuccès de ce type de projets sont presque toujours liés à des facteurs d’ordre opérationnel.

Le ciel de la théorie, dans ce domaine, est en général limpide et sans nuages ; mais c’est sur le terrain que l’on doit faire face aux surprises, aux imprévus et aux déceptions. Notre manuel ne dit pas ce qu’est ou doit être une bibliothèque mobile, mais comment on la met en place.

Ainsi, par la rédaction d’un manuel qui se veut pragmatique et à destination de ceux des acteurs qui en ont le plus besoin, l’UNESCO souhaite combler un vide important dans un domaine où, malgré beaucoup de projets et une littérature de qualité, le besoin de savoir faire pratique et de balises opérationnelles demeure considérable.

Nous avons l’espoir que ce petit manuel, téléchargeable en ligne et mis à jour de manière permanente à partir des observations des lecteurs, saura contribuer de manière significative et durable au renforcement de l’offre de lecture publique dans les pays ou les localités les moins favorisés.

Georges POUSSIN

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction .....</b>	<b>04</b>	Expériences inventives en Amérique latine.....	23
Pourquoi l'expression "bibliothèque mobile ?" .....	04	La tournée d'un biblio-chameau, au Kenya .....	25
Bibliocaisnes et biblio-chameaux.....	04	<b>V. L'aspect pratique .....</b>	<b>26</b>
Notre axe de réflexion.....	05	Les livres : lourds et fragiles.....	26
A qui s'adresse ce livre ? .....	05	Le stockage et le "garage".....	27
Un ouvrage pratique .....	06	Le personnel et sa formation .....	27
<b>I. Si tu ne vas pas aux livres...</b>		Le choix des points de stationnement.....	28
<b>les livres doivent venir à toi.....</b>	<b>07</b>	La communication.....	28
Des populations sans livres .....	07	Le budget de création.....	29
L'impact sur le développement des individus et des nations.....	07	L'organisation et le règlement .....	30
La bibliothèque mobile : la solution la plus adaptée.....	08	<b>VI. Le fonds.....</b>	<b>31</b>
<b>II. L'apport extérieur.....</b>	<b>09</b>	Choisir les collections.....	31
L'aide au développement et les bibliothèques mobiles .....	09	La donation : ses avantages et ses limites .....	32
Partenaires et intervenants.....	09	Obtenir des livres localement.....	33
La démarche d'organisation d'un projet .....	11	Entretien et renouveler le fonds.....	33
Un cas concret : Le projet "Bibliobus para Centroamerica" .....	12	<b>VII. La gestion à moyen et long terme .....</b>	<b>35</b>
<b>III. S'appuyer sur ce qui existe déjà.....</b>	<b>15</b>	Le budget de roulement.....	35
Les bibliothèques nationales, régionales, scolaires.....	15	Le renouvellement des véhicules .....	35
L'engagement au plus haut niveau de l'Etat .....	15	Les contrôles et évaluations.....	36
Connaître son public.....	16	Le déploiement.....	36
Évaluer les besoins, les moyens humains et économiques .....	16	<b>Conclusion .....</b>	<b>38</b>
Ne pas voir "trop grand trop vite" .....	17	<b>Notes .....</b>	<b>39</b>
<b>IV. Les multiples possibilités .....</b>	<b>19</b>	<b>Bibliographie et sites webs .....</b>	<b>40</b>
Véhicules et boîtes .....	19	<b>Annexes .....</b>	<b>41</b>
Le volume .....	19	Ressources documentaires et récits d'expériences vécues .....	41
Les animations .....	20	Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique.....	42
Cinq grands types distincts de bibliothèques mobiles.....	21		

# INTRODUCTION

---

## **Pourquoi l'expression “bibliothèque mobile ?”**

Tout le monde connaît les bibliobus, cette forme de bibliothèques itinérantes apparues il y a environ un siècle et demi. Ils ont été développés, depuis, partout dans le monde, parce qu'ils permettent, pour un coût relativement réduit, d'apporter des livres à ceux qui, pour des raisons diverses, n'iraient pas en chercher. Nous aurions donc pu intituler ce petit livre “Mettre en place un bibliobus”.

Mais il se trouve qu'un grand nombre d'avatars du bibliobus ont été inventés et utilisés avec succès dans des contextes économiques, géographiques et culturels très divers. Ces expériences ont également leur place ici.

Il y a des quantités d'endroits dans le monde où un bus ne peut passer. Et un grand nombre de bibliothèques centrales n'ont pas le budget nécessaire pour développer autre chose qu'une “bibliocaisse” (le transport dans un caisson de quelques dizaines de

volumes). Notre livre parle de toutes les expériences et s'adresse à tous les contextes. Voilà pourquoi nous préférons l'expression “bibliothèque mobile”, utilisée par l'UNESCO et par les autres organismes internationaux compétents, comme l'IFLA, dans la plupart de leurs communications sur le sujet.

## **Bibliocaisnes et bibliochemaux**

Nous allons donc parler dans cet ouvrage de la mise en place de bibliothèques itinérantes de formes très variées.

La diversité a d'abord trait au volume. Si la population touchée a un taux d'alphabétisation faible, il est inutile de vouloir dès le début lui proposer des milliers de livres. Une caisse d'une centaine de livres choisis avec soin sera beaucoup plus utile. Des documentaires, de la fiction, des textes liés à la culture locale, des livres pour enfants

seront renouvelés régulièrement et apportés périodiquement par un véhicule adapté au terrain. Au contraire, si le trajet de la bibliothèque mobile rencontre un grand nombre de villages et/ou une population à forte proportion alphabétisée, une remorque dépliable ou plusieurs caisses posées sur le plateau d'un camion seront mieux à même de répondre aux besoins.

La diversité vient ensuite de la configuration géographique, qui impose des véhicules adaptés : jeep, camion, mais aussi pirogue sur un fleuve, chameau dans les zones arides, cheval ou mule sur les sentiers de montagne.

Enfin la diversité concerne les activités et le fonctionnement de chaque bibliothèque. S'agit-il de déposer des livres dans une école, aux bons soins de l'instituteur, et de venir les reprendre deux mois plus tard ? Ou de garer un bus sur une place de village le jour du grand marché, en attirant les lecteurs par des activités diverses (spectacle, heure du conte, etc.) animées par un bibliothécaire professionnel ? Le chauffeur de la bibliothèque mobile peut être un bibliothécaire formé. Il s'occupera d'abord de gérer le stock, le prêt, le renouvellement des livres. Il devra aussi conseiller les lecteurs et faire remonter en haut lieu les informations glanées sur le terrain, de façon à améliorer l'offre. Au contraire, la caisse peut être confiée à un transporteur dont le seul rôle sera d'acheminer les livres et de les remettre à un dépositaire plus ou moins formé.

Toutes ces possibilités et ces variables méritent que l'on s'attarde sur leurs causes, leurs particularités et leurs effets, ainsi que sur la mise en œuvre de chacune d'elles. Nous y reviendrons donc plus en détails au chapitre IV.

## **Notre axe de réflexion**

Un point cependant est invariable dans notre livre : toutes les bibliothèques mobiles et tous les projets dont nous parlons sont rattachés d'une façon ou d'une autre à une bibliothèque centrale. Ils reçoivent également l'appui de l'Etat, impliqué à un degré plus ou moins important (politique nationale du livre, études préalables, subventions, formation des intervenants, donations de livres, gestion à court, moyen ou long terme). De nombreuses initiatives d'ampleur variable sont menées par des associations, des ONG ou même des particuliers. Elles ne sont certes pas négligeables. Mais, notre axe de travail se situant au niveau institutionnel, nous n'en parlerons pas ou seulement lorsqu'elles apportent un exemple de pratique originale qui pourrait être utilisée efficacement dans un autre cadre.

## **A qui s'adresse ce livre ?**

Du fait de notre cadre institutionnel, ce livre s'adresse plus particulièrement aux professionnels du développement et aux responsables des ministères en charge de la culture, de l'enseignement,

de l'alphabétisation et de la promotion du livre et de la lecture. Il concerne aussi le personnel des bibliothèques nationales et régionales. Cependant les aspects pratiques et les idées que nous développons (respect de la diversité culturelle, apport fondamental du livre pour le développement personnel, social et national, nécessité de l'implication des intervenants locaux de la chaîne du livre, etc.), concernent tous ceux et celles qui sont engagés, d'une façon ou d'une autre, dans l'organisation d'un accès non discriminatoire, et populaire au sens noble, à la lecture.

## **Un ouvrage pratique**

Le but de ce livre est d'aider concrètement les différents intervenants à mettre en place une bibliothèque mobile. "Concrètement" signifie d'abord que nous soulignerons l'importance d'une analyse approfondie du terrain et du contexte. Cela veut dire également que nous nous appuierons sur le récit d'expériences vécues, réussies ou non, car les deux sont aussi riches d'enseignements. Enfin cela implique que nous décrivions pas à pas toutes les étapes de la mise en place, depuis la recherche des fonds et de l'appui des institutions jusqu'à la sélection des ouvrages et jusqu'au choix de l'itinéraire.



# SI TU NE VAS PAS AUX LIVRES... LES LIVRES DOIVENT VENIR À TOI

---

## *Des populations sans livres*

Les bibliothèques mobiles ont été conçues, dès leurs débuts, pour apporter des livres à des populations qui, sans elles, n'auraient jamais eu accès à la lecture publique. Il s'agissait alors en majorité, comme d'ailleurs encore aujourd'hui, de populations éloignées des villes. Dès la fin de la première guerre mondiale, elles servirent aussi, en Europe, à remplacer les bibliothèques urbaines bombardées et pillées, ainsi que les bibliothèques des régions dévastées. Elles ont plus récemment été utilisées pour cela au Kosovo et en Serbie.

De nos jours, dans les pays en développement, il s'agit le plus souvent de procurer la possibilité de lire à des populations qui n'ont ni les moyens d'acheter des livres ni l'accès à la moindre source de lecture. Le public peut être urbain (Japon, Singapour, Europe...) mais il vit le plus souvent dans des zones rurales, parfois très reculées, dans des villages dont à peine quelques habitants savent lire.

Or la lecture ne peut être le privilège d'un petit nombre. L'offre de livres doit être considérée comme un service public et social, au même titre que l'éducation, dont elle fait partie. Priver de livres une grande part de la population sous le seul prétexte de son éloignement géographique par rapport aux villes représente une injustice considérable. Comme le dit Alvaro Garzón, "alphabétiser sans offrir ensuite de textes à lire est aussi cruel qu'éveiller la soif puis refuser un verre d'eau." C'est également une grosse erreur de calcul alors même que l'on travaille au développement d'une nation ou d'une région.

## *L'impact sur le développement des individus et des nations*

La création, l'édition de livres et la mise en place des bibliothèques sont proportionnellement peu appuyées par les programmes de développement qui privilégient à une écrasante majorité les classes d'alphabétisation. Pourtant l'un ne devrait jamais aller sans l'autre

et fournir des livres à la population néoalphabète a un impact direct sur le développement. Il faut considérer la perte et le gâchis énorme d'argent et de qualification que représente l'analphabétisme “de retour”, souvent appelé “fonctionnel”. Des milliers de gens ont appris à lire, au prix de gros efforts personnels étalés sur plusieurs années, soit dans le système formel, soit par l'intermédiaire d'ONG d'alphabétisation. Leur apprentissage a eu un coût pour l'Etat et, souvent, pour la communauté internationale. Et tout cela part en fumée.

La perte se chiffre aussi en termes de qualité de vie et de potentialités avortées. Non seulement l'espoir d'accéder à une vie meilleure par le biais de l'éducation est anéanti pour chaque alphabétisé qui retombe dans l'analphabétisme. Non seulement ces gens sont privés du plaisir, de la détente, de l'enrichissement personnel et de l'ouverture sur le monde que peut procurer la lecture. Mais la possibilité pour le pays de s'appuyer sur une population entreprenante, autonome, réellement active pour le bien de sa communauté, capable de prendre en main son propre avenir, est à chaque fois diminuée. De plus, l'effet est exponentiel : pour chaque femme qui retombe dans l'analphabétisme, ce sont quatre, six, huit enfants qui ne pourront bénéficier de ses encouragements et de son soutien dans l'apprentissage de la lecture et dans la poursuite de leurs études.

## ***La bibliothèque mobile : la solution la plus adaptée***

Très faible taux d'alphabétisation, éloignement géographique, manque quasi total de contact avec l'écrit... Tous ces paramètres font de la bibliothèque mobile la réponse incontournable au problème que nous venons de décrire. C'est en effet le seul système qui rentabilise au mieux l'achat des livres en faisant tourner les collections : elles passent de village en village au lieu de rester sur les rayonnages. Cela permet aussi de créer une offre de livres dans des endroits où construire et entretenir une bibliothèque fixe serait impensable, tant pour des raisons de budget que pour la faiblesse de l'impact comparé à l'investissement. C'est également le seul moyen pour toucher la population sans lui faire faire des kilomètres pour rencontrer les livres. De toute façon, elle n'aurait ni la volonté ni le temps de faire. Enfin c'est la seule solution pour atteindre un très grand nombre de gens, adultes et enfants, de façon adaptée, en modulant l'offre par rapport à leurs goûts, leurs besoins, leur niveau, leurs attentes. Pour toutes ces raisons, il est essentiel de mettre tout en œuvre pour créer et étendre des réseaux.

# L'APPORT EXTÉRIEUR

---

## *L'aide au développement et les bibliothèques mobiles*

Nous avons évoqué l'impact des bibliothèques et surtout des bibliothèques mobiles sur le renforcement de l'alphabétisation. Le Manifeste de l'UNESCO sur les bibliothèques publiques (voir en annexes) leur attribue quatre missions : information, alphabétisation, éducation et culture.

Non seulement la création de bibliothèques mobiles favorise l'établissement d'un secteur culturel fort et stable mais elle participe, par l'éducation, à l'ensemble du développement des pays.

Il peut s'agir d'une démarche ponctuelle ou au contraire d'intégrer cela dans un programme plus vaste d'aide à la création d'un environnement lettré, à la lutte contre l'ignorance et à la prévention sanitaire. Quel que soit le cas, implanter un réseau de bibliothèques ou faciliter son implantation trouvent une place logique et naturelle dans un programme de développement..

L'aide peut prendre plusieurs formes : dons de livres, don de matériel ou de véhicules, soutien à la formation des personnels, organisation de manifestations pour appuyer et valoriser les bibliothèques mobiles existantes, aide logistique à la mise en place et au démarrage des réseaux. En revanche, le fonctionnement dans la durée (fonds de roulement et de renouvellement, pérennisation) reste en principe du ressort des Etats, des organismes nationaux décentralisés et des communautés.

## *Partenaires et intervenants*

Les principaux intervenants d'un programme de mise en place de bibliothèque mobile sont un organisateur, un sponsor, un interlocuteur au niveau de l'Etat, un ou des artisans, un ou plusieurs pourvoyeurs de livres, un dépositaire centralisateur, un ou plusieurs chauffeurs, qui peuvent être en même temps des bibliothécaires itinérants, un ou plusieurs destinataires, une communauté bénéficiaire.

### **L'organisateur**

C'est la personne à l'origine du projet et le “chef d'orchestre” des différents partenaires. Son rôle est de préciser les objectifs et le cadre du programme aussi bien sur le plan budgétaire que sur celui du calendrier de la réalisation. Ce rôle peut englober le fait de rechercher des financements. C'est également l'organisateur qui veille au respect de toutes les composantes du projet (budget, *timing*, atteinte des objectifs). L'organisateur est donc le lecteur principal auquel s'adresse notre livre.

### **Le sponsor**

Il peut s'agir d'un ou de plusieurs organismes publics ou privés agissant seuls ou en complémentarité pour le financement du programme. Par exemple le gros du programme peut être financé par une agence de développement et un véhicule peut être offert par un sponsor privé cherchant à faire la promotion de ses produits auprès de la population visée.

### **L'interlocuteur au niveau de l'Etat**

Désigné comme l'interlocuteur privilégié de l'organisateur de façon à éviter de diluer l'information et les responsabilités, il peut appartenir à la Direction du Livre ou au Ministère de la Culture ou de l'Education. Son rôle sera de garantir l'engagement et l'information de l'Etat ainsi que de faciliter la réalisation du projet, par exemple en fournissant des intervenants pour une enquête sur le terrain ou en mettant des infrastructures (bureaux, véhicules) ou des réseaux à la disposition des partenaires du projet durant la phase de mise en place.

### **Les artisans (mécaniciens, menuisiers)**

Ils devront prendre en charge la transformation d'un camion, d'un bus, d'un bateau, etc. en bibliothèque. Il s'occuperont éventuellement de la fabrication de caisses, de bâtts, de matériel approprié aux particularités du projet. Ils auront aussi, peut-être, à transformer un local en dépôt suffisamment sûr et étanche pour entreposer des livres.

### **Le ou les pourvoyeurs de livres**

Nous développerons ce point au chapitre consacré aux fonds de livres. On peut dès maintenant préciser que la donation n'est pas le seul moyen pour compléter le fonds existant dans les bibliothèques centrales ou régionales et qu'il est important d'impliquer autant que possible les éditeurs et libraires locaux dans le processus.

### **Le dépositaire centralisateur**

Il s'agit de la bibliothèque nationale et/ou de bibliothèques régionales.

### **Le ou les chauffeurs**

Ce sont les conducteurs du ou des véhicules destinés à devenir des bibliothèques mobiles. Ils peuvent être des transporteurs qui font déjà le trajet pour acheminer d'autres marchandises et qui prendront en charge le transport des caisses de livres. Cela peut aussi être des chauffeurs entièrement dédiés au réseau de bibliothèques ou même des bibliothécaires itinérants. Tout dépend du volume et du type de bibliothèque mobile que l'on met en place ainsi que du niveau de formation du personnel engagé.

### Le ou les destinataires

Toujours en fonction du type de bibliothèque mobile que l'on met en place, il peut s'agir d'écoles avec, pour chacune, un instituteur désigné comme responsable de la réception, du stockage, du prêt et de la récupération des livres.

### Les bénéficiaires

Ce sont les lecteurs éloignés des bibliothèques déjà existantes.

## La démarche d'organisation d'un projet

Si nous cherchons à définir succinctement la façon dont les différents intervenants que nous venons de lister sont amenés à collaborer, nous pouvons déjà dire que mettre en place une bibliothèque mobile fait intervenir les étapes chronologiques et les responsabilités suivantes (l'ensemble sera développé dans les chapitres à venir) :

- L'organisateur invente le projet en fonction de ce qu'il connaît de la situation, du contexte, des possibilités, et en fonction des hypothèses qu'il peut raisonnablement émettre concernant les besoins des bénéficiaires.
- Il rédige le projet, établit un budget et cherche les financements. Pour cela, il contacte les grandes agences de développement, les organismes de coopération internationale, les ONG et les fondations dédiées à l'éducation de façon large. Il peut aussi joindre des entreprises privées

qui ont un intérêt particulier à financer ou cofinancer le projet. A ce stade, il faut faire preuve d'imagination, d'ouverture d'esprit voire... d'un certain opportunisme : c'est pour la bonne cause ! Le dossier de demande de financement doit présenter le problème de l'éloignement des lecteurs, leurs besoins en matière de lecture, les bénéfices sociaux escomptés, et les éventuels risques de retour à l'analphabétisme. Il doit souligner le caractère particulièrement adapté de la bibliothèque mobile, son coût de création fortement réduit par rapport à celui d'une bibliothèque fixe, son large impact. Liste des partenaires locaux, planning et budget détaillé complèteront le descriptif du projet.

- Lorsque les financements sont trouvés, les contrats signés et le projet lancé, l'organisateur contacte les partenaires locaux qui vont participer à son achèvement.
- Il complète ses connaissances de départ et vérifie ses hypothèses en analysant précisément les besoins avec l'aide des services de l'Etat et des responsables de la bibliothèque centrale ou régionale qui sera la bibliothèque de rattachement.
- Il ajuste le projet en fonction de ces nouvelles données, sans en changer ni la date d'achèvement ni le budget, sur lesquels il s'est engagé.
- Il participe, avec les intervenants locaux, à la sélection et à la formation du personnel du futur réseau et à l'organisation du parcours, de la périodicité, des étapes.

- Il veille à la mise en place matérielle : véhicule(s), caisses, dépôts, matériel de contrôle du fonds et du prêt, sélection (et éventuellement acquisition) des livres.
- Il étudie avec les partenaires locaux et les futurs responsables du réseau les conditions du bon fonctionnement et de la pérennisation du projet.
- Il établit un rapport d'activité et un rapport financier.
- Il procède ou fait procéder à une évaluation si elle est prévue au départ.

## **Un cas concret : Le projet “Bibliobus para Centroamerica”**

Nous décrivons ici le déroulement d'un projet de bibliothèque mobile mené par l'UNESCO. Le but est de rendre notre propos plus concret, de mettre en évidence certaines précautions à prendre et de souligner quelques écueils à éviter.

### **Le contexte**

Le projet “Bibliobus para Centroamerica” a été développé dans le cadre du programme “*Libros para todos*” (Livres pour tous), lancé en 1998 en Amérique latine dans le but de promouvoir le livre et la lecture auprès des secteurs les plus défavorisés de la population, comme

les enfants, les jeunes et les habitants des régions rurales frappées par les conflits armés ou les catastrophes naturelles. Un deuxième objectif de ce programme était la promotion de l'habitude quotidienne de la lecture afin de renforcer les efforts des enseignants et des éducateurs. A travers “*Libros para todos*” l'UNESCO voulait donc mettre des livres à la disposition de tous, et en enseigner la valeur et l'utilisation.

Ce programme, entamé à partir d'une première expérience positive réalisée en République Dominicaine, avait été étendu par la suite à d'autres pays comme le Pérou, le Nicaragua et le Venezuela. Entre 1998 et 2000, à peu près 1 250 000 titres avaient été distribués grâce à cette initiative de donation internationale, pour une valeur approximative de presque 8 millions de dollars. En plus du don de livres neufs, ce programme avait également permis la formation de maîtres, bibliothécaires et conteurs, ainsi que d'autres initiatives dans le domaine spécifique de l'aide aux bibliothèques.

### **Le montage du projet**

Dans ce contexte, marqué par une large synergie entre partenaires publics et privés, l'UNESCO a voulu lancer une initiative spéciale en faveur de la population des pays frappés par l'ouragan Mitch, notamment à travers l'offre conjointe de livres et de moyens aptes à en faciliter l'accès. Pour cela, il était nécessaire d'identifier, dans le contexte propice du moment, un certain nombre de ressources, pour les lier dans le cadre d'un partenariat efficace.

Il fallait trouver d'une part des livres, des véhicules, des ressources techniques capables d'en assurer la transformation en bibliothèques mobiles, des moyens pour faire parvenir aux bénéficiaires les livres et les unités mobiles ; et, bien entendu, pour soutenir ces efforts, il fallait trouver des sources de financement suffisamment robustes. D'autres part, il était nécessaire d'identifier, du côté des bénéficiaires, des organismes capables de réceptionner les dons, en les intégrant dans un projet de réforme et de revitalisation de l'existant.

L'UNESCO a puisé aux ressources disponibles au sein de sa propre communauté élargie, et est parvenue rapidement à réunir un minimum d'éléments permettant d'imaginer le projet avec réalisme. Les livres allaient être offerts par les éditeurs de la ville de Madrid, qui, proclamée en 2000 "Capitale Mondiale du livre", voulait donner un signe tangible de son engagement international et de son esprit solidaire. Les compétences techniques nécessaires à la transformation des véhicules devaient être trouvées sur place, chez les menuisiers des villages bénéficiaires. Le stockage de livres devait être assuré gratuitement par un propriétaire d'entrepôts madrilène bénévole. Le reste devait être financé grâce aux fonds offerts par une entreprise alimentaire italienne, productrice de biscuits pour les enfants, tandis que le secrétariat de l'UNESCO, au siège parisien comme à travers ses bureaux sur le terrain, devait coordonner l'ensemble des ressources et des partenaires, en leur offrant également du soutien logistique.

## Synergies et différences

Le travail de coordination n'a pas été facile. L'une des difficultés rencontrées par les personnes chargées de sa mise en œuvre résidait, comme c'est souvent le cas, dans le décalage entre les calendriers des divers partenaires associés au projet. Les éditeurs de Madrid devaient saisir l'élan de mobilisation créé par la proclamation de la ville "Capitale mondiale du livre". Le 23 avril 2001, Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, la Puerta de Alcalà a été entièrement recouverte par des dizaines de milliers de livres que les éditeurs espagnols, mobilisés pour aider l'UNESCO, avaient récoltés en faveur des bibliobus d'Amérique centrale. Mais si la collecte des livres était déjà terminée, tel n'était pas le cas pour le reste des opérations. Les négociations avec les bibliothèques contactées en tant que possibles bénéficiaires étaient loin d'avoir été finalisées : l'UNESCO demandait d'une part un véritable projet d'utilisation des bibliobus et de leur fonds bibliographique, et d'autre part un appui pour le dédouanement et la réception des livres. Au moment de la finalisation de la collecte de livres, aucun des pays contactés n'avait réagi aux propositions de l'UNESCO, qui avait probablement sous-estimé les problèmes sur le terrain. Les responsables du projet ont ainsi vécu le premier moment difficile de leur mission. Il fallait stocker les livres en attendant d'identifier des bibliothèques prêtes à les recevoir et disposées à les utiliser en tant que fonds destinés aux bibliobus.

Mais stocker est cher. Le propriétaire d'entrepôts qui avait accepté, dans un élan de générosité humanitaire, de garder les livres pendant quelques jours avant leur embarquement vers l'Amérique centrale,

ne pouvait pas mettre en danger son entreprise en refusant des clients à cause des espaces occupés gratuitement par les livres. Et l'UNESCO, dont les ressources étaient assez limitées, ne pouvait pas se permettre de faire monter considérablement le budget du projet. Après quelques jours d'impasse, l'UNESCO, qui avait accéléré ses négociations avec les interlocuteurs d'Amérique centrale, est parvenue à formaliser un accord avec les bibliothèques nationales du Costa Rica, du Guatemala, du Honduras, de Panama et du Salvador. Les livres ont été expédiés vers ces pays à des coûts très compétitifs, grâce à une offre publique lancée et finalisée très rapidement par le secrétariat de l'UNESCO, et ce malgré le retrait de l'association auparavant pressentie pour assurer cette partie du programme.

Un deuxième problème est apparu du fait des retards pris par le projet. L'entreprise italienne qui finançait l'opération participait au projet afin de réussir, dans des temps relativement rapides, une belle et légitime opération de communication destinée à son marché national. Pour qu'elle puisse tirer bénéfice de son apport sans attendre les trois années nécessaires à la finalisation du projet, il fut donc nécessaire de produire des rapports sur son avancement soulignant ses succès partiels acquis en cours de route.

### **Leçons à tirer de cet exemple**

Les difficultés sont aussi enrichissantes pour nous que les succès. Nous voyons ici en particulier qu'il est essentiel de prendre en compte une part d'impondérable dans le planning de tout projet faisant intervenir plusieurs partenaires. Mieux vaut prévoir un calendrier un peu

large que l'on pourra tenir qu'un calendrier très serré qui ne sera suivi que par une partie des partenaires et mettra tout le projet en danger.

Pour parler maintenant des points positifs, notre cas concret montre qu'il ne faut pas hésiter à solliciter des sponsors ou des intervenants aussi bien privés que publics, très différents les uns des autres non seulement par leur apport mais aussi par leur fonctionnement et l'intérêt qu'ils trouvent à participer au programme. Il faut savoir les solliciter dans leurs domaines de compétence respectifs et ne pas hésiter à "arranger des mariages" étranges, pourvu qu'ils fonctionnent et que l'organisateur soit capable de gérer la disparité et de faire respecter à chacun ses engagements.

D'autres exemples d'initiatives sont présentés au chapitre IV et dans les annexes.



## S'APPUYER SUR CE QUI EXISTE DÉJÀ

---

### **Les bibliothèques nationales, régionales, scolaires**

Dans la mise en place d'un projet de bibliothèque mobile, il est essentiel non seulement de tenir compte de ce qui est déjà présent, et parfois très dynamique, sur le terrain, mais aussi d'en tirer le meilleur parti possible en favorisant des collaborations, des essaimage, des synergies porteuses d'avenir et susceptibles de permettre des réalisations plus économiques et plus pérennes. Cela permet de "rentabiliser" non seulement les fonds de livres et les locaux mais aussi les ressources humaines et les compétences. Cela permet enfin de faire former de nouveaux intervenants par les personnes déjà en activité, ce qui renforce encore l'idée de réseau. Voilà pourquoi nous pensons qu'il faut que les nouvelles bibliothèques mobiles soient rattachées à des bibliothèques déjà implantées, qui possèdent des fonds et des savoir-faire à valoriser.

Selon les régions concernées, la configuration de l'offre différente pour chaque pays et le type de réseau à mettre en place, les bibliothèques de rattachement peuvent être très variables, de la bibliothèque nationale aux minuscules bibliothèques scolaires totalement décentralisées, en passant par les bibliothèques urbaines de la capitale ou des grosses villes. La mise en place de nouvelles bibliothèques mobiles rattachées à ces structures, si petites soient-elles, peut permettre dans le même temps d'étoffer et de renforcer ce qui existe. Pour fonctionner, il est nettement préférable qu'une bibliothèque mobile soit l'extension d'une structure fixe déjà existante.

### **L'engagement au plus haut niveau de l'Etat**

De la même manière, nous pensons que l'engagement de l'Etat est une condition *sine qua non* d'une action à long terme et d'une ampleur satisfaisante. Et cela au plus haut niveau : Ministère de l'Education, Ministère de la Culture, Direction du Livre et de la Lecture.

L'implantation et la gestion à long terme des bibliothèques, y compris en ce qui concerne les bibliothèques mobiles, entrent d'ailleurs dans les documents de Politique nationale du livre lorsque celle-ci existe.

D'une part impliquer les grands responsables nationaux et régionaux permet d'avoir accès aux leviers qui favorisent l'action et la rendent plus facile.

D'autre part rien ne peut se faire de façon sûre sur le plan du financement à moyen et long terme sans l'aide et la volonté de l'Etat ou, à défaut, de structures financièrement et politiquement susceptibles de jouer un rôle similaire (fondations, grandes entreprises ou banques). Si des lignes budgétaires ne sont pas créées et reconduites, comment espérer pérenniser le projet dans un contexte économique difficile ?

Enfin l'engagement des services compétents de l'Etat favorise l'étude de la situation initiale et du contexte de l'implantation d'un nouveau réseau. L'organisateur du projet ne connaît pas forcément toutes les bases sur lesquelles il va devoir travailler, et même si son niveau d'information est excellent, il est important pour lui (ou elle) de savoir comment les premiers intéressés à tous les niveaux jugent la situation et imaginent les améliorations à y apporter. Il vaut mieux, en général, travailler dans le sens du courant que contre lui. Même s'il faut parfois savoir s'opposer à un gouvernement qui maintient plus ou moins intentionnellement l'éducation à un niveau faible dans son pays.

## **Connaître son public**

Connaître la situation signifie savoir sur quels éléments humains et matériels on va pouvoir s'appuyer et quelles difficultés on va devoir surmonter. Mais cela signifie aussi connaître parfaitement le public qui sera touché par la ou les bibliothèques mobiles mises en place. Cette phase d'analyse du public, nécessaire pour tout projet, est particulièrement cruciale ici et doit être approfondie pour arriver à une idée précise du nombre de personnes, de leurs compétences et habitudes de lecture, de leur genre, de leur âge, de leur localisation géographique, de leur(s) langue(s) et de leurs modes de vie, de leurs besoins, de leurs goûts. De tous ces paramètres dépendront le volume du réseau à mettre en place, sa structure et son organisation, les activités à organiser et surtout le choix des livres.

La connaissance du public sera grandement facilitée par l'aide de l'Etat et des responsables régionaux. Elle doit commencer par des entretiens avec les responsables et doit se poursuivre par une enquête sur le terrain auprès des bibliothécaires décentralisés, des instituteurs et de la population elle-même.

## **Evaluer les besoins, les moyens humains et économiques**

Seule cette étude approfondie permettra d'évaluer de façon fiable les besoins et les moyens humains et économiques et de valider ou de modifier les paramètres du projet. On doit aboutir à un schéma

chiffré englobant tous les éléments à organiser et à budgétiser :

- nombre et particularités du public,
- nombre et nature des véhicules,
- évaluation précise des coûts de mise en place et des coûts de fonctionnement (avec élaboration d'un budget prévisionnel de roulement),
- étendue du réseau et points d'arrêt,
- nombre et nature des dépôts et des gens qui s'en occuperont,
- nombre et nature du personnel permanent et occasionnel,
- formations à fournir, en particulier sur l'organisation et la sécurisation du prêt,
- communication à mettre en place,
- rémunérations à prévoir,
- nombre, nature et coût éventuel des livres à mettre en circulation et de leur acheminement en cas de donation étrangère.

Certains éléments de ce schéma complet et chiffré pourront être modifiés après une première phase de rodage du projet et évolueront en s'affinant pendant les premiers mois de l'exploitation du réseau. Pour cela il sera utile de procéder à une évaluation intermédiaire permettant de valider ou d'invalidier les choix initiaux et de repartir éventuellement sur des bases et vers des options modifiées. Les informations “remontantes” seront alors particulièrement importantes à prendre en compte : degré d'efficacité de la communication en direction du public visé, chiffres de fréquentation des bibliothèques mobiles, satisfaction des lecteurs, nature des livres plébiscités, souhaits éventuellement exprimés...

## **Ne pas voir “trop grand trop vite”**

Une façon de limiter les risques liés aux erreurs de départ toujours possibles consiste à démarrer avec un projet modeste à développer progressivement. Il semble sage de commencer avec un petit réseau qui coûtera moins cher et que l'on pourra modifier facilement en mettant à profit les enseignements acquis au fil d'une évolution ultérieure et exponentielle.

Il peut cependant se produire que le budget de départ soit conséquent, qu'il permette de mettre en place un réseau relativement important (on ne s'en plaindra pas !) et qu'il faille en outre dépenser les fonds alloués sur une période d'un ou deux ans seulement. Dans ce cas, la solution réside dans une courte phase de test sur une petite structure, suivie d'une évaluation approfondie et d'une seconde phase de déploiement tenant compte des données de l'évaluation.

Le principe du “pas trop grand-pas trop vite” a bien sûr le mérite d'éviter de gaspiller l'argent en commettant des erreurs de grande ampleur, mais aussi celui de permettre un rodage en douceur. Il n'est pas évident de mettre en place des activités novatrices dans un contexte difficile et l'erreur y est particulièrement lourde de conséquences.

Par exemple, si une partie du public a été un peu dégoûtée de la lecture par des livres mal choisis, comment convaincre ces gens du fait que les livres suivants leur seront réellement adaptés ? Autre cas de figure : l'organisation du prêt n'a pas été suffisamment préparée

ou le volume de circulation est trop important pour une seule personne. De ce fait, l'instituteur bénévole a toutes les difficultés du monde à récupérer les livres prêtés. Il sera certainement difficile de donner à cet instituteur l'envie de s'engager à nouveau.

## LES MULTIPLES POSSIBILITÉS

### Véhicules et boîtes

De l'analyse du contexte va découler le choix du véhicule, pour son volume, dont nous parlerons plus loin, et pour son adaptation au terrain. Bus, camion, 4x4, avec ou sans remorque, moto, avec sacoches ou caisses, pirogue ou bateau à moteur, chameau, mule, ou tout autre animal de bât ou de trait, avec sacoches, boîtes ou charrette, ... aucun véhicule n'est à rejeter a priori mais plutôt à étudier en détails pour ses avantages et inconvénients par rapport aux habitudes et ressources locales, à la nature des voies de communication et au nombre de livres à transporter. On a même vu des bibliotrans en Thaïlande et des... bibliohommes au Népal !

Chacun de ces choix a des conséquences dans plusieurs domaines :

- possibilité d'emporter plus ou moins de livres (la limite est bien sûr de ne pas épuiser une bête de somme ou de ne pas compromettre la sécurité du chauffeur ou des autres usagers de la route en chargeant à outrance un véhicule motorisé) ;

- nécessité de trouver, sur le trajet, à intervalles adéquats, de quoi ravitailler le moteur ou la monture ;
- sinon, obligation d'emporter ce ravitaillement, et donc de libérer sa place sur le véhicule lui-même et de prendre en compte son poids. On peut ainsi être amené à utiliser non pas un mais deux ou même trois animaux, l'un portant les livres, les deux autres portant le bibliothécaire et le fourrage ;
- nature et coût de la fabrication des boîtes ou de l'adaptation du véhicule à l'usage que l'on veut en faire : de la fabrication d'une simple caisse de bois à l'aménagement d'un bus ;
- coût d'entretien : nettoyage, réparations, garage ou abri.

### Le volume

Par volume, nous entendons bien sûr d'abord le nombre de livres. Idéalement, celui-ci ne devrait pas être inférieur à 100, ce qui équivaut plus ou moins à une caisse portable à deux. Il est possible de

diviser ce nombre en plusieurs petites caisses d'une vingtaine de livres pour chaque village desservi et de faire tourner les caisses. Il faut aussi prendre en compte le fait que certains livres susceptibles de remporter un grand succès doivent être proposés en double voire triple ou quadruple exemplaire pour éviter une trop longue attente. Les registres des bibliothèques locales seront d'une grande utilité dans la détermination du nombre de livres : ils indiquent précisément le nombre d'emprunts et la fréquence de rotation par mois, par rapport au nombre d'inscrits à la bibliothèque. Ils donnent aussi des précisions sur la proportion d'enfants et d'adultes parmi les emprunteurs de livres.

Par “volume” nous entendons aussi plus généralement “volume d'activité”. C'est-à-dire nombre de véhicules, nombre de villages (de lecteurs) touchés, fréquence des passages et, immédiatement liés aux paramètres précédents, nombre et qualification des personnes dédiées au projet. Une surestimation de l'un ou l'autre de ces paramètres entraîne une perte d'argent. Une sous-estimation a des conséquences plus qualitatives : déception des lecteurs, difficultés de gestion ou d'organisation. Seule une bonne étude préalable permet d'ajuster l'offre aux besoins.

## Les animations

Autre paramètre variable, plus qualitatif celui-ci : l'activité organisée autour de la bibliothèque mobile. Son rôle est d'attirer les lecteurs et même les non-lecteurs, de favoriser leur contact avec les livres,

de désacraliser le livre et la lecture en montrant leur utilité et accessibilité, de conseiller le lecteur dans ses choix, etc. La plus petite intervention dans ce domaine consiste à mettre simplement les ouvrages à la disposition des lecteurs et à enregistrer les emprunts et les retours. Bien entendu le dialogue a toutes les chances de se greffer autour des livres au moment du prêt et surtout du retour du livre. Mais il s'agit là, quand même, de l'échange minimal : celui que l'on peut attendre par exemple si les caisses sont juste déposées chez l'instituteur qui prend en charge l'activité (quasi) bénévolement.

Le conseil est une activité nettement plus bénéfique pour le bon fonctionnement de la bibliothèque mais ne peut être pris en charge que par un bibliothécaire ayant lu ou parcouru tous les livres de son fonds. Il pourra ainsi guider les lecteurs un peu perdus devant la profusion de livres, inhabituelle et intimidante pour eux. Cette activité doit être mise en place le plus souvent possible, car elle augmente de façon importante les chances de fidéliser des lecteurs.

Puis viennent les activités de promotion de la lecture : séances de lecture de passages choisis à des publics spécifiques (l'heure des jeunes, des femmes, de l'information sur un domaine spécifique comme la santé et l'hygiène, etc.), court exposé périodique de présentation des nouvelles acquisitions, organisation de soirées d'échanges entre lecteurs sur les livres qu'ils ont aimés, ceux qui les ont déçus. Cette dernière activité présente l'avantage de donner au bibliothécaire des indications intéressantes pour orienter les choix lors d'acquisitions ultérieures et tenter de “coller” le plus possible aux goûts du public.

Toujours autour du livre et de l'écrit : l'atelier d'écriture, même s'il ne peut se limiter qu'à quelques jeux d'écriture, aura un impact très fort.

On peut aussi organiser des activités qui réunissent les lecteurs et les non lecteurs : récit oral, "heure du conte", que ce soit le bibliothécaire ou l'une des personnes du village qui racontent.

Enfin viennent les activités "périphériques", destinées à attirer la foule vers la bibliothèque. C'est par exemple une troupe de cirque ou de théâtre, un groupe de musiciens ou d'acrobates qui donnent un petit spectacle à côté du bibliobus sur la place du marché aux heures d'affluence maximale. On peut aussi proposer un service d'écrivain public au moment du passage de la bibliothèque. Et pourquoi pas un cours d'alphabétisation périodique, en incitant ceux qui savent lire à aider ceux qui apprennent, entre deux séances ?

## **Cinq grands types distincts de bibliothèques mobiles**

La diversité des approches et la nécessité de faire coïncider le plus possible l'offre et son public destinataire amènent à des combinaisons réellement différentes les unes des autres. Pour tenter de simplifier un peu, nous avons classé ce foisonnement en cinq grands types distincts : le bibliobus classique, qui peut être éventuellement remplacé par un camion aménagé, le transport de caisses, la biblio-

moto, le biblioanimal et le bibliobateau. Nous listerons succinctement pour chacun les zones géographiques adaptées, les fabrications et/ou aménagements nécessaires, les grands postes budgétaires, le volume possible et les éventuelles précautions à prendre ou points à surveiller. Nous montrerons ensuite quelques exemples concrets empruntés à l'Amérique latine, aux Caraïbes et à l'Afrique. D'autres exemples sont présentés dans les annexes.

### **Le bibliobus classique**

La condition principale de son utilisation est bien évidemment la présence et le bon état des voies de communication carrossables, en tenant compte des variations dues aux intempéries (saison des pluies, par exemple). Il faut également tenir compte du fait qu'il peut faire une chaleur réellement insupportable dans un bus sous le soleil des pays tropicaux. L'adaptation du bus devra donc concerner non seulement les rayonnages de livres et la circulation des lecteurs, mais aussi l'isolation, l'aération et/ou la ventilation.

Les rayonnages peuvent contenir jusqu'à 1500 à 2000 livres, tout en laissant la place pour que la circulation ne soit pas trop difficile et n'oblige pas les lecteurs à faire la queue trop longtemps dehors. Le plus commode est de ménager une entrée à un bout avec une petite table pour la restitution des livres empruntés et une sortie à l'autre bout, avec une deuxième table pour l'enregistrement des nouveaux emprunts. Mais ce type d'organisation demande la présence de deux responsables. Cela peut-être le chauffeur-bibliothécaire et une personne bénévole (ou dédommée) à chaque point d'arrêt de la bibliothèque mobile.

Les rayonnages devront être solidement fixés aux parois du bus et comporter des rebords ou des sangles pour éviter la chute des livres pendant le voyage. Ils peuvent aussi être légèrement inclinés vers la paroi pour une plus grande stabilité des livres.

Les principaux postes du budget de création, en dehors des livres et des lieux de stockage et de garage, sont donc l'achat du bus, son aménagement intérieur et la révision de son moteur s'il s'agit d'un véhicule d'occasion.

Quant aux précautions particulières elles concernent d'abord la vérification de la présence de postes de distribution d'essence sur le trajet, la vérification des éléments de sécurité (extincteur, circuit électrique révisé) et enfin la parfaite étanchéité du bus pour éviter que les livres ne soient mouillés ou même humides.

### **Le transport de caisses**

Les caisses sont adaptées lorsque le nombre de livres à transporter est relativement faible, lorsque c'est un transporteur et non un bibliothécaire qui les achemine, et lorsqu'il s'agit de préparer une petite sélection de livres très précise pour un public donné restreint. La nature et la qualité des voies de communication importent peu puisque les caisses peuvent être transportées par tout type de moyen. En revanche la taille des caisses est importante : les livres peuvent être lourds. Une caisse en bois ou une malle en métal son également lourdes. Même en les portant à deux, leur poids total lorsqu'elles sont pleines ne devrait pas dépasser 50 kg. Le poids moyen d'un livre étant de 500 g, une caisse moyenne ne contient donc qu'une

centaine de livres. Il est vrai que certains livres produits localement, dans le cadre de l'éducation non-formelle par exemple, sont souvent plus légers et moins volumineux. Mais leur couverture étant souvent souple, il peut être conseillé de les relier spécialement avec une couverture cartonnée pour leur usage dans le cadre de la bibliothèque mobile, afin de prolonger leur durée de vie. Les livres s'abiment rapidement lorsqu'ils sont souvent manipulés, transportés, utilisés dans des maisons qui n'ont pas forcément de lieu adapté pour les ranger à l'abri, etc. Des couvertures cartonnées : autant de poids en plus.

Les postes du budget de création les plus importants dans le cas des caisses sont donc, en dehors des livres, la fabrication ou l'achat des caisses elles-mêmes. Les principales précautions concernent l'étanchéité des caisses et la propreté et la sécurité des lieux de stockage des caisses et des livres. Un point à considérer également : la fiabilité du transporteur choisi, aussi bien sur le plan de la régularité de ses trajets que du soin qu'il apportera à la maintenance et à la protection des caisses.

### **La bibliomoto**

L'avantage de la moto est la possibilité de rouler assez vite à peu près sur tout type de piste et le fait que le poids emporté peut être relativement lourd par rapport à la taille du véhicule. Une moto peut aussi se faufiler rapidement dans les embouteillages d'une mégapole. Autre avantage, son coût d'entretien plus faible que celui d'un camion ou d'un bus et sa faible consommation de carburant. La moto sera donc adaptée pour transporter jusqu'à environ 200 livres, sur des trajets de courte ou moyenne durée. Réviser la moto et créer



le porte-caisse et la ou les caisses adéquates seront les travaux de départ obligatoires. Il conviendra également de vérifier les possibilités d'approvisionnement en essence et de sélectionner ou de construire un abri pour entreposer les caisses et la moto de façon sécurisée.

### **Le biblioanimal**

Les zones accidentées ou désertiques sont celles où l'utilisation d'un animal de bât est la plus recommandée. Le biblioanimal convient pour un réseau de faible volume, alimentant des villages ou des campements peu peuplés ou ne possédant qu'une minorité d'habitants alphabétisés. Les principaux avantages de l'animal sont son faible coût à l'achat et à l'entretien, sa résistance si on le choisit bien par rapport au milieu où il devra évoluer et si on le soigne correctement (nourriture, durée et pénibilité de son travail).

Une mule peut transporter 120 kg sans fatigue excessive si son dos est protégé et ne risque pas de blessure au contact des sangles et des caisses, si le poids est correctement réparti et si la charge est soigneusement arrimée. Un chameau peut transporter le double, voire le triple. Les Mongols affirment même qu'un chameau peut transporter une tonne (le poids d'une yourte de taille moyenne) sur 100 km sans se fatiguer. Mais "qui veut voyager loin..." En Thaïlande, c'est l'éléphant qui a déjà été utilisé avec succès.

### **Le bibliobateau**

Selon la taille du bateau, il est comparable soit au bibliobus soit à la biomoto, aussi bien pour les aménagements nécessaires que pour

l'utilisation et le nombre de livres qu'il peut mettre à la disposition des lecteurs. Petite embarcation à moteur pour les fleuves et les rivières navigables, bateau de taille plus importante pour une bibliothèque côtière maritime, il demande juste que l'on soit particulièrement attentif à la protection des livres contre l'humidité.

## **Expériences inventives en Amérique latine**

En 1995, Mireille Fayret<sup>2</sup> décrivait ainsi plusieurs exemples de bibliothèques mobiles dans le Bulletin des Bibliothèques de France (article disponible sur le site du Bulletin<sup>3</sup>).

"L'Amérique du Sud a porté à notre connaissance, mais aussi à notre réflexion des expériences originales : quand Saint-Martin ou l'Australie témoignent d'activités plus traditionnelles dans l'utilisation des bibliothèques mobiles, la Colombie semble avoir particulièrement bien diversifié ses moyens dans l'optique de toucher ses populations très diverses, à travers le pays. Depuis vingt ans, ce pays a fait de gros efforts, en particulier en direction des bibliothèques scolaires ; certes, malgré un plan général d'éducation baptisé "Ecole nouvelle" et de lutte contre l'analphabétisme, toutes les communes ne sont pas encore dotées de bibliothèques publiques. Cependant des stratégies originales ont été déployées. Par exemple, là où l'achat d'un bibliobus se révélait trop coûteux, une fourgonnette, "la bibliothèque sur roues", a été imaginée, sur le même modèle que celles des marchands ambulants, pour la desserte des banlieues excentrées des villes. Ce système permet d'accueillir 250 à 300 enfants par

jour, et est démultiplié par le moyen de “malle itinérante” à la disposition des instituteurs.

### Bibliojeeps et bibliocavaliers

Pour la desserte des communes rurales, ce sont des bibliojeeps qui sont utilisées, transportant les livres et le matériel audiovisuel et pédagogique là où n'existent pas de bibliothèques. Cette action a pour but de sensibiliser les habitants des campagnes à la lecture et de favoriser la création de petites bibliothèques de proximité là où il n'en existe pas et de réactiver celles déjà en fonction. En 1985, ce sont trente-sept jeeps qui ont été mises en circulation

Dans le sud du pays, le long des pistes de la Jubanguana, ce sont les “bibliocavaliers” qui apportent à cheval 200 livres, à la disposition des familles, dans le double objectif : éduquer et distraire. Le “bibliocavaliier” assure la rotation des ouvrages de familles en familles, créant autour du foyer où mijote la marmite des temps forts de lecture, dans une population où les traditions orales sont restées très fortes : contes et légendes, lus et racontés, alimentés par les livres transportés à cheval, contribuent à conforter l'identité culturelle de ces populations et les ouvrent à la culture universelle.

### Bibliocirque et bibliocafétéria

A Medellin, lors de la deuxième foire du livre, c'est le “bibliocirque” qui fut expérimenté, permettant au public, adultes, enfants et adolescents, de découvrir des ouvrages, de les manipuler, de les lire, dans le rire et la joie, sous un chapiteau blanc. L'espace enfant, aménagé avec

les meubles de la bibliothèque Castilla, podiums colorés, tables en forme de troncs d'arbre, présente un choix varié de livres, pendant que les sections adolescents et adultes offrent des expositions, des jeux littéraires, heures de conte, ateliers d'écriture, d'arts plastiques, de mimes, de masques... 38 000 personnes y participèrent et l'expérience devrait être pérennisée.

Plus loin encore, dans les lieux les plus reculés, ce sont des malles de livres pour la jeunesse et les adolescents qui apportent donc des lectures tournantes aux populations les plus éloignées de Bogota et de Medellin, mais aussi dans 31 autres départements où circulent environ 200 malles pleines de livres jeunesse... Autour de ces malles s'organisent des “points-lecture” (70 environ) qui sont autant de bibliothèques mobiles d'un autre genre.

Enfin si la bibliothèque pilote de Medellin continue à se développer avec un réseau d'annexes, mettant en pratique le slogan “le livre cherche le lecteur”, elle touche par son bibliobus des usines, des ateliers, des écoles, mais aussi les chômeurs... En tout, 45 “haltes lecture”. Une “bibliocafétéria” est aussi ouverte, où le public, à l'heure des repas, peut emprunter des livres.

Petit à petit les “haltes bibliothèques” deviennent des “points-lecture”, puis des “salles de lecture” avant de devenir des annexes...

Afin de continuer à dynamiser le service et compléter son action, le gouvernement colombien a récemment acquis 33 bibliobus pour étendre le réseau aux communautés marginales non encore desservies.

## Bibliobongo

Le Venezuela, lui, traversé par l'Amazone et l'Orénoque, a instauré un système de "bibliobongo", pirogues traditionnelles de sassafras recouvertes de palmes, qui, le long de l'Orénoque, desservent des villages de peuples autochtones aussi différents que les Guaharibos, les Yanomanos, les Piaroas."

## **La tournée d'un bibliocheveau, au Kenya**

**Un dernier exemple nous emmène au Kenya où la tournée du bibliocheveau, mise en place par la Kenya National Library s'organise de la manière suivante<sup>4</sup> :**

"La journée débute par la répartition de livres et d'autres documents de la bibliothèque dans 4 caisses. Cela fait en tout environ 300 livres. Les caisses sont ensuite chargées sur les 3 chameaux avec une tente, 2 chaises, une table et des parasols. Une fois chargée, la caravane démarre sa tournée. L'équipe comporte un bibliothécaire responsable, deux assistants et, bien sûr, un conducteur en la personne d'un éleveur de chameaux qualifié..."

A l'arrivée, les caisses de livres sont déchargées, déposées dans la tente, et les ouvrages sont soit présentés sur des tablettes fixées aux parois de la tente soit simplement posés sur le sol. Des nattes sont déployées à l'intérieur de la tente pour permettre aux lecteurs de s'asseoir et

de consulter les livres. Une liste est dressée par ordre d'arrivée et permettra à chacun à son tour de se voir conseiller et servir en ouvrages.

En fin de journée, tous les livres non empruntés et le matériel sont de nouveau chargés sur les chameaux qui retournent à la bibliothèque centrale pour reconstituer le fonds..."

Du vendredi au dimanche, c'est relâche pour tout le monde...

Les chameaux, eux, sont soignés et sont libérés pour aller se nourrir et récupérer jusqu'à la prochaine tournée..."<sup>5</sup>

## L'ASPECT PRATIQUE

Nous avons évoqué les aspects les plus généraux et les spécificités liées aux différents choix concernant le véhicule et le volume d'activité. Il faut maintenant aborder les aspects plus directement liés au fonctionnement quotidien des bibliothèques mobiles quel que soit leur type.

### *Les livres : lourds et fragiles*

Même si l'on peut confier des caisses de livres à un transporteur comme on peut le faire pour n'importe quelle marchandise, les livres ne sont pas une marchandise comme les autres. Ce sont d'abord des objets lourds par rapport à leur taille, ce qui pose de sérieux problèmes de manutention et de transport et qui a donc un impact immédiat sur les coûts. Ce sont surtout des objets fragiles. Ils craignent aussi bien la poussière que les rongeurs, les insectes xylophages et “papivores”, l'humidité, le feu, le soleil qui ternit les couvertures et jaunit les pages. Les couvertures souples et les pages

se corrent, se déchirent, se tachent facilement. Les couvertures cartonnées se gondolent à la chaleur et à l'humidité. La reliure collée résiste rarement à de multiples manipulations et les pages s'arrachent. La reliure cousue résiste un peu mieux, dans la limite de la solidité du fil. Toutes ces particularités imposent que l'on stocke les livres avec soin. Enfin, les livres craignent les lecteurs. Celui-ci casse le dos du livre pour qu'il s'ouvre mieux. Celui-là emporte son livre dans son sac au milieu de toutes sortes d'objets. Cet autre l'oublie sous la pluie. Ce dernier le pose sur un coin de mur ou de meuble, où il sera bousculé, empilé, éclaboussé, taché. Et c'est (presque) bien ainsi ! Un livre doit vivre. S'il est traité avec trop d'égards et mis sous cloche, le public n'ose pas s'en approcher.

Cela n'empêche pas que l'on cherche à éduquer les personnes inscrites à la bibliothèque, parce que ces livres, précisément, sont le bien de tous, et qu'il est important de prolonger leur durée de vie. Cela demande cependant que l'on protège les livres, par exemple en les reliant sous une couverture solide et cousue, ou, au minimum, en les protégeant par une feuille de plastique.

## Le stockage et le “garage”

Le lieu de stockage du fonds et des caisses au niveau de la bibliothèque de rattachement mais aussi dans chaque dépôt local doit être étanche et protégé des insectes xylophages et des rongeurs dans la mesure du possible. Il faudra peut-être faire l'acquisition d'une armoire fermant à clé à fournir à chaque point d'arrêt du réseau. De même, si les livres restent dans le bus ou le bateau, ou si le transport se fait par moto, il faudra trouver et aménager un lieu de garage pour protéger le ou les véhicules contre le vol. Sinon, on risque de diminuer d'autant la durée de vie des livres et du véhicule.

## Le personnel et sa formation

Lorsque la personne qui transporte les livres doit en même temps assumer tout ou partie de la fonction de bibliothécaire, elle doit être formée. D'une part pour sa mission de gestionnaire du stock, du prêt, des retours, du respect des arrêts et du calendrier et d'autre part pour sa mission de conseil au public pour le choix des livres. Son niveau d'études doit être comparable à celui d'un instituteur, par exemple, et elle doit bien sûr aimer les livres et la lecture. Il faut une personne sociable et fiable, capable d'un bon contact avec toutes sortes de publics et capable d'assumer pleinement et durablement ses responsabilités. Sa formation spécifique au métier de bibliothécaire pourra être menée à bien par le ou les bibliothécaires

de la bibliothèque de rattachement ou par le biais d'ateliers organisés par l'association des bibliothécaires existant dans de nombreux pays.<sup>6</sup>

Un dernier point : il n'est pas forcément obligatoire ou du moins urgent de former le personnel d'une petite bibliothèque mobile aux normes internationales de catalogage. Inutile de compliquer la tâche, surtout au démarrage. Mais une bonne organisation et un référencement rigoureux des livres, quel qu'il soit, sont absolument nécessaires, ne serait-ce que pour éviter d'avoir à tout recommencer si le réseau prend de l'ampleur.

Les responsables bénévoles sélectionnés sur le trajet de la bibliothèque doivent également recevoir un minimum de formation. D'une part cela permettra que tous les intervenants travaillent de la même façon et que le réseau fonctionne sans heurts, d'autre part cela valorisera le travail des bénévoles, ce qui les motivera.

Si les simples chauffeurs transporteurs n'ont pas besoin de formation spécifique, il n'est pas inutile de les informer, au moins, et de les sensibiliser aux particularités de ce qu'ils transportent : soin à apporter aux livres, importance de la régularité et de la ponctualité dans la desserte, etc.

Enfin les personnes prenant en charge les animations dont nous avons parlé au chapitre précédent, qu'il s'agisse des bibliothécaires

eux-mêmes ou d'autres intervenants, doivent être formés pour ce qu'ils auront à faire. Dire des contes, lire des extraits, présenter des livres, faire un spectacle ne s'improvisent pas. La bonne qualité des prestations organisées dans et autour de la bibliothèque est indispensable à la pérennisation du réseau.

Toutes ces formations ont une durée et un coût, à prendre en compte dans le planning et le budget du projet.

### **Le choix des points de stationnement**

Choisir et organiser les haltes de la bibliothèque mobile est difficile. Même si l'on connaît déjà le nombre de lecteurs potentiels dans les différents villages ou quartiers grâce à l'enquête préliminaire, et même si les responsables de la bibliothèque de rattachement ont déjà une hypothèse assez précise de la fréquence des emprunts.

La fréquentation de la bibliothèque mobile dépendra forcément des horaires et donc de la disponibilité des lecteurs et peut-être encore plus des lectrices (travail aux champs ou dans la maison, recherche de l'eau, du bois, etc.). De même, si l'on touche facilement les enfants à l'heure de l'école en se garant devant, on ne touche certainement pas les mères et les pères au même moment ni au même endroit.

Définir les arrêts simplement en fonction des distances ne suffit donc pas. Il faut tenir compte des habitudes de vie de la population. Même si deux villages sont très proches, on ne pourra pas être sur la place

du marché au même moment dans les deux. Il faut donc faire des choix équitables et réfléchis selon trois paramètres au moins : les distances, les heures favorables, le nombre de lecteurs. Le paramètre de la disponibilité d'auxiliaires et d'infrastructures déjà existants sur place (instituteur bénévole, armoire de stockage, etc.) entrera également en ligne de compte.

On partira donc d'un tracé choisi le plus rationnellement et le plus équitablement possible. Puis on l'affinera dans les premières semaines de rotation. On prendra cependant soin de préciser aux lecteurs qu'il y aura ainsi quelques aménagements, au début, mais qu'ensuite le trajet, les haltes, les dates et les horaires seront fixes. Même si l'un des principaux avantages de la bibliothèque mobile est sa flexibilité, le public doit pouvoir prendre ses habitudes et s'organiser en fonction d'un planning régulier.

### **La communication**

Une fois le trajet et les haltes définis, il faut informer le public. Il y a deux types d'information : l'annonce, au début, de la future existence du réseau, puis une information continue, ensuite, pour relancer les lecteurs et entretenir le "trafic".

L'annonce du début doit se faire un peu avant le démarrage des opérations. Pas trop tôt sinon les gens risquent d'oublier. Elle peut prendre la forme de prospectus à distribuer, d'une annonce sur les

radios locales ou dans les journaux en langues nationales. Les dépositaires seront l'un des vecteurs essentiels de cette information, en particulier pour expliquer le fonctionnement de la future bibliothèque, le système de l'emprunt, la fréquence et les horaires des passages, ce que l'on trouvera dans le fonds, qui peut emprunter des livres, etc.

Ils pourront même organiser ou aider à organiser une fête ou une manifestation spéciale le jour du premier passage de la bibliothèque : par exemple une tombola où les premiers gagnants recevraient un livre, dont les billets auraient été distribués durant la semaine précédente et dont le tirage au sort se ferait devant le véhicule ou devant les caisses de la bibliothèque mobile.

La communication régulière, quant à elle, se fait d'abord par l'installation d'un panneau ou d'un signe visible sur le lieu de l'arrêt de la bibliothèque mobile, avec l'indication du ou des jours et des horaires du passage ; le calendrier des passages doit être diffusé aussi largement que possible là où le public concerné peut être touché : sur le mur de l'école ou dans une salle commune, ou près du puits... Dans de nombreuses régions du monde, on a encore recours au crieur public. Que ce soit le cas ou non dans la zone d'implantation du nouveau réseau, l'idée peut être utilisée avantageusement. Les journaux, la radio et éventuellement la télévision restent également de bons outils. Enfin la date du prochain passage doit toujours être inscrite sur la fiche de prêt insérée dans les livres empruntés. C'est normalement à cette date que les livres doivent être restitués, à moins d'une autorisation spéciale de prolongement.

Les diverses animations, si elles sont irrégulières, devront être annoncées et affichées d'une fois sur l'autre. L'idéal est de pouvoir annoncer un programme au moins trimestriel. Cela permet de toucher un public plus nombreux et de générer une certaine attente, plaisante et motivante pour les lecteurs. Mais tout dépend bien sûr du volume de la bibliothèque, des animations organisées autour d'elle et du nombre de lecteurs à toucher. A noter : on contacte plus facilement les habitants d'un village, où tout se sait très vite par le bouche à oreille, que ceux d'un quartier citadin, souvent plus cloisonné. Dans le second cas, il est bon de s'appuyer sur les lieux publics pour transmettre l'information : la poste, les boutiques, le dispensaire.

## **Le budget de création**

La communication a un coût à ne pas oublier dans le budget de création, de même que tous les postes listés ici :

- étude préalable, avec éventuellement x voyages sur le terrain, pour X personnes ;
- voyage, hébergement et rémunération de l'organisateur ;
- achat du ou des véhicules ou animaux ;
- achat des caisses et des armoires ;
- révision mécanique des véhicules ;
- aménagement des dépôts et des véhicules ;
- achat ou fabrication des caisses et du matériel en général (rayonnages, tables, fiches, boîtes de classement des fiches, panneaux, affiches, etc.) ;

- achat de la totalité ou d'une partie des livres ;
- emballage et transport des livres s'il s'agit d'une donation de l'étranger (les frais de douane peuvent bien sûr être évités ou minorés sur intervention du ministère avec lequel s'organise le projet) ;
- reliure éventuelle ou protection des livres ;
- formation du personnel (rémunération du ou des formateurs, achat de documents de formation) ;
- premières rémunérations du personnel pour une durée à déterminer dès le départ ;
- carburant des véhicules ou nourriture des animaux pour une durée de fonctionnement à déterminer également,
- matériel et animations pour la communication (les annonces à la radio et dans les journaux devraient pouvoir être gratuites).

Un certain nombre de ces postes n'est à prendre en compte que pour le démarrage. Mais nombre d'entre eux sont récurrents, comme nous le verrons au chapitre VII dans la partie consacrée au budget de roulement. Il est important d'évaluer dès le début le montant des fonds de roulement nécessaires afin de mettre en place les moyens de la pérennisation du projet.

## **L'organisation et le règlement**

Qui doit faire quoi, quand, où ? Est-ce que chacun a une idée précise de son rôle et est préparé à l'assumer ? Est-ce que chaque action nécessaire est prise en charge ? Chacun connaît-il parfaitement le

calendrier des opérations prévues ? Toutes ces questions doivent recevoir une réponse claire et positive avant qu'il soit possible d'envisager de démarrer. Comme pour tout travail d'équipe, c'est avant tout du soin apporté à l'organisation que dépend la qualité de la réalisation. De même, un règlement doit être élaboré et écrit dans un langage aussi clair que possible. Il doit être établi en concertation avec les principaux acteurs et validé par tous ceux qui vont avoir à le mettre en œuvre et à le faire respecter. Le règlement concerne tous les aspects du fonctionnement de la bibliothèque mobile, de la consultation et du prêt des livres : les conditions d'inscription, la durée du prêt, les dédommagements ou sanctions prévus en cas de non restitution des livres ou de restitution de livres abimés. Le règlement déjà en vigueur dans la bibliothèque de rattachement servira bien sûr de base mais devra être aménagé du fait des spécificités de la bibliothèque mobile.

Ce règlement, ou du moins une partie, devra être affiché dans la bibliothèque mobile ou à l'endroit où les livres seront mis à la disposition des lecteurs. Une copie pourra être distribuée à tout nouveau lecteur. On pourra même demander aux lecteurs de le signer avec sa fiche de première inscription.



# LE FONDS

---

## Choisir les collections

Nous avons déjà évoqué la nécessité d'adapter soigneusement l'offre de livres au public visé comme étant l'une des conditions principales de la pérennisation et du bon fonctionnement de la bibliothèque. Adapter, cela signifie sélectionner en fonction de l'âge (ne pas oublier les enfants !), du genre, du niveau d'alphabétisation, de la langue lue, des goûts et des besoins réels identifiés lors de l'étude préalable. Une remarque importante au sujet de la langue : il est fréquent que la langue lue ne soit pas la langue officielle du pays mais une langue régionale que la population parle plus couramment ou plus volontiers et dans laquelle elle a été alphabétisée.

Pour le point précis des goûts et des besoins, il faudra être à l'écoute des lecteurs sans choisir à leur place, et se garder des idées reçues selon lesquelles il faudrait fournir exclusivement des livres sur l'agriculture aux agriculteurs, des documentaires sur l'élevage aux éleveurs, des ouvrages sur la santé et l'hygiène aux populations qui

manquent d'informations dans ce domaine, etc. Bien entendu il en faudra, mais de nombreuses études et surtout expériences menées depuis la création des bibliothèques mobiles dans le monde entier ont démontré que la première demande des lecteurs, quels qu'ils soient, concerne la fiction, la lecture de distraction, avant toute lecture "utile", documentaire ou didactique. Lorsque les gens qui lisent peu se mettent à lire, ce qu'ils veulent, d'ailleurs comme ceux qui lisent beaucoup, c'est se faire plaisir. Pour tous, en somme, rêver semble aussi important que travailler...

Pour la composition du fonds, voici donc une base de travail :

- 25 à 30 % de livres pour les enfants,
- 25 à 30 % de documentaires pour les adultes,
- Le reste en fictions pour adultes.

Cette base est à valider auprès de la bibliothèque de rattachement (avis des bibliothécaires, liste des emprunts) et en fonction du public lui-même (enquête sur le terrain, puis réunions péri-

diques et discussions informelles au moment du prêt pour affiner ultérieurement).

## **La donation : ses avantages et ses limites**

Dans un contexte de budget réduit, d'industrie et de marché du livre peu développés, ce qui est souvent le cas pour des projets de bibliothèques mobiles, la donation de livres est naturellement le premier moyen d'approvisionnement auquel on pense. L'ouvrage de Mauro Rosi "La donation du Livre"<sup>7</sup> détaille les avantages, les limites et les conditions d'une opération réussie de donation de livres. Nous nous contenterons de résumer ici les points essentiels à prendre en compte lorsque l'on passe par une donation pour alimenter le fonds de la bibliothèque mobile.

Les avantages sont, bien évidemment, avant tout économiques. Il faut cependant préciser que le coût non négligeable du conditionnement et du transport doit être pris en compte dans le budget. De même, il faut que l'opération soit parfaitement synchronisée pour éviter des surcoûts imprévus, en particulier de stockage.

La donation permet en outre d'avoir accès à un très grand choix de livres que n'offriraient pas les librairies locales. Il faut noter cependant que cet avantage n'est valable que si les livres donnés sont réellement adaptés au public visé et, ce qui est encore préférable, s'ils ont été sélectionnés à partir d'une liste établie par les bibliothécaires responsables du projet.

C'est là que commencent les limites de la donation. Tous les bibliothécaires travaillant dans les pays en développement connaissent malheureusement ces caisses de livres inappropriés envoyés parfois après un "désherbage" de bibliothèque dans un pays plus riche, parfois à la suite d'une collecte animée des meilleures intentions du monde mais manquant de professionnalisme.

Une donation doit avant tout être fondée sur un choix judicieux des livres. Ce qui signifie que si la bibliothèque mobile mise en place s'adresse à un public qui ne parle et surtout ne lit que sa langue maternelle, il est inutile de rechercher une donation de livres en d'autres langues. Encombrer les rayonnages et les caisses de livres inadaptés ne sert à rien. C'est même contreproductif et, à terme, coûteux : transport de "poids morts", déception, frustration et finalement désertion du public. Il est donc souhaitable de constituer un dossier de présentation précis du projet de bibliothèque et du public visé ainsi qu'une liste d'ouvrages si l'on veut que la donation porte réellement ses fruits.

De même, il est essentiel de vérifier dès le début s'il n'est pas possible d'obtenir une partie des ouvrages sur place. En effet l'impact négatif indirect de la donation de livres peut être considérable. La donation ne doit pas aboutir à priver les libraires locaux d'un marché non négligeable, ni à contourner la production locale en pénalisant non seulement les éditeurs mais tous les intervenants de la chaîne du livre (auteurs, illustrateurs, graphistes, imprimeurs). Au contraire, si la donation – en

argent – consiste à financer la création, la publication et la distribution locales d'ouvrages réellement adaptés au public visé, alors elle peut remplir de manière efficace sa tâche d'aide au développement.

## **Obtenir des livres localement**

Dans la plupart de cas, les bibliothèques mobiles servent à rendre plus accessible le fonds d'une bibliothèque fixe, dont ils transportent une partie des livres sur un périmètre plus vaste. Le fonds de la bibliothèque mobile est ainsi un fonds de rotation constitué par la partie du fonds fixe que l'on souhaite faire circuler, au fur et à mesure des besoins.

Mais cette pratique n'est pas une obligation. Les bibliobus peuvent aussi disposer de fonds autonomes, diversement constitués. Une partie du fonds peut par exemple venir des bibliothèques locales si celui-ci existe en nombre suffisant. Une autre partie peut venir des librairies soit à travers un appel d'offres par petits lots pour donner toutes leurs chances aux petites structures, soit par une commande précise et négociée auprès de la seule librairie susceptible de procurer l'ensemble de la liste. Les deux solutions ne sont pas incompatibles : la partie locale de la liste peut être commandée aux petites librairies et la partie internationale aux plus grandes, qui sont déjà en contact avec les éditeurs et les distributeurs étrangers et qui connaissent les procédures de commande et d'importation. Dans ce cas, il faut préciser le nom de la maison d'édition pour chaque ouvrage de la liste, de

façon à faciliter le travail du libraire, à gagner du temps et à éviter les erreurs.

Dans certains cas, il peut être intéressant également de s'adresser directement à des structures d'édition, lorsqu'elles prennent le risque financier de produire des livres dans les langues locales et que les libraires refusent de distribuer ces livres autrement qu'en dépôt, ce qui est fréquent. C'est une façon de montrer aux libraires qu'eux aussi doivent s'engager pour le développement local et national de l'environnement lettré, notamment dans les langues de leur pays.

## **Entretenir et renouveler le fonds**

L'achat ou l'obtention par donation du stock de départ sont organisés et financés par le projet. L'entretien et le renouvellement des livres ne le sont pas. Or, nous l'avons vu, les livres ont une courte durée de vie, surtout lorsqu'ils sont transportés et passent de main en main.

Le renouvellement des collections, qu'elles soient autonomes ou fassent partie du fonds d'une bibliothèque fixe dont le bibliobus dépendrait, doit donc être prévu et provisionné dans les budgets.

Le renouvellement est l'occasion d'ajuster l'offre à la demande. Les livres plébiscités seront rachetés, éventuellement en plusieurs

exemplaires. D'autres, presque ignorés du public, seront abandonnés. Certaines acquisitions pourront se faire directement à la demande des lecteurs. Mais il est bien évident que les lecteurs des bibliothèques mobiles sont rarement au courant des nouvelles parutions et n'ont aucun moyen de s'informer sur ce sujet, à moins que les bibliothécaires ne leur transmettent des catalogues d'éditeurs. Cette dernière démarche est particulièrement conseillée pour ce qui concerne les publications dans les langues locales, d'une part pour aider les éditeurs à faire connaître leur production, d'autre part pour informer le public le plus directement visé. Sur ce plan, le bibliothécaire joue réellement le rôle de "passeur de livres".

# LA GESTION À MOYEN ET LONG TERME

---

## **Le budget de roulement**

Le renouvellement des livres est un poste important du budget de roulement. Les autres postes sont :

- les rémunérations,
- l'entretien des véhicules,
- le carburant,
- l'entretien éventuel des locaux utilisés, des caisses, des armoires,
- les frais de petit matériel (fiches, stylos, etc.)
- les frais liés à la communication et aux animations,
- l'achat et l'entretien de matériel informatique, pour les bibliobus (de luxe !) équipés d'un ordinateur.

Ce budget est donc conséquent. Il devra être prévu d'année en année et provisionné. S'il n'est pas entièrement pris en charge par un organisme d'Etat ou par une fondation financièrement solide, ce qui serait l'idéal, il doit faire l'objet de recherches régulières de financement.

Voilà pourquoi le chiffrer et définir des pistes de financement à moyen et long terme devrait faire partie de tout projet de mise en place d'une bibliothèque mobile.

## **Le renouvellement des véhicules**

Comme le renouvellement des livres mais pour des raisons différentes, le remplacement des véhicules hors d'usage est un poste spécial. Il est à la fois très cher et totalement incontournable. Heureusement il ne devrait pas intervenir avant une bonne dizaine, voire une quinzaine d'années après la mise en place du réseau. Il peut faire l'objet d'une subvention spéciale, d'un petit programme de coopération, de l'appui d'une ONG ou d'une action conjointe. Repérer les pistes possibles et prendre des contacts en fonction du contexte au moment de la mise en place de la bibliothèque serait évidemment très utile pour assurer sa survie. Cela permettrait de profiter de la dynamique de création pour obtenir sinon des

promesses fermes, du moins des intentions à concrétiser ultérieurement. Etablir un petit dossier de présentation de la bibliothèque, de son utilité, de son impact, etc. en prévision des demandes de subventions sera également utile.

## Les contrôles et évaluations

Tous les éléments sont en place pour le lancement et la pérennisation de la bibliothèque. Il reste à évaluer le programme lui-même et à poser les bases d'une évaluation régulière du fonctionnement du réseau.

L'évaluation du programme portera sur les points quantitatifs et qualitatifs suivants :

- le respect des objectifs, du budget et du calendrier du projet,
- l'adéquation des choix et du contexte,
- l'impact réel sur la population (premiers chiffres de fréquentation et d'emprunts, enquête de satisfaction, commentaires des personnes en charge du réseau et des responsables au niveau de l'Etat).

Ce type d'évaluation fait partie du cycle de programmation ordinaire d'un projet de bibliothèque mobile et est souvent formellement requis par les bailleurs de fonds. Elle aura lieu idéalement quelques semaines voire deux ou trois mois après le début du fonctionnement de la bibliothèque.

Quant à l'évaluation du fonctionnement, indispensable pour la bonne marche et la pérennisation du réseau, elle aura lieu une fois tous les deux ans selon des modalités à définir d'un commun accord avec les partenaires.

Elle concernera :

- les statistiques de fréquentation et d'emprunts,
- le contrôle et la validation du calendrier, du trajet, des haltes,
- le contrôle de la restitution des livres,
- le contrôle de la gestion (utilisation des fonds, contrôle des dépenses de fonctionnement, provisions pour les renouvellements).

## Le déploiement

A la fin du chapitre III nous avons suggéré de commencer par l'installation d'un réseau de taille modeste, de façon à limiter les risques et à roder le principe avant de voir plus grand. Les conditions et la prospective du déploiement du réseau peuvent cependant faire partie avantageusement des documents à rédiger à la fin du projet, en concertation avec toutes les parties prenantes et en tenant compte des enseignements des premiers mois de fonctionnement.

Le projet devrait donc prévoir une phase complémentaire après l'évaluation pour étudier les différentes hypothèses de déploiement et mettre en forme un document les décrivant sur le plan qualitatif et quantitatif, en particulier avec une estimation du budget nécessaire.

Ce document pourra servir de base à des demandes de financement pour une prolongation du projet ou pour un nouveau projet, avec de nouveaux sponsors.

## CONCLUSION

---

En nous appuyant sur des exemples concrets et des expériences vécues, en restant le plus pratique possible, nous avons essayé d'aborder les questions essentielles à se poser au moment d'entreprendre la création d'une bibliothèque mobile.

Nous employons volontairement le mot "aborder" car nous savons bien à quel point la réalité échappe aux modélisations sommaires, surtout dans les conditions que rencontrent généralement les responsables de projets de développement.

Ce petit guide est donc à considérer comme une sorte de pense-bête ou de *check-list* des paramètres à prendre en compte et des étapes ou des actions à ne pas laisser de côté.

Nous espérons qu'il permettra à nos lecteurs de se faire une idée précise de ce que représente la création d'une bibliothèque mobile, aussi bien en termes de moyens et d'acteurs nécessaires qu'en termes d'organisation.

Nous espérons en particulier avoir suffisamment souligné qu'il s'agit d'un travail complexe qui demande :

- d'analyser avec soin le contexte humain, économique et géographique ;
- d'établir un projet précis aussi bien en ce qui concerne les diverses actions à mener que leur enchaînement et leur financement ;
- de bien choisir et organiser son équipe avec une répartition claire des responsabilités et des apports de chacun ;
- de surveiller avec rigueur le calendrier et le budget ;
- de veiller à la synchronisation parfaite des activités.



## NOTES

---

1. Alvaro Garzón. *La politique nationale du livre*. Unesco, 2005.

2. Mireille Fayret, Bibliothèques et populations pluriculturelles, BBF, 1995, n° 1, p. 60-61. Article reproduit avec l'aimable autorisation d'Yves Alix, rédacteur en chef du BBF.

3.

<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/frontoffice/1995/01/document.xsp?id=bbf-1995-01-0060-001>

4. Extrait d'un article publié le 15-12-2007, sur le site BiblioFrance.org, qui présente aussi des photos.

<http://www.biblioFrance.org/>

5. Plus d'informations sur cette expérience sur le site :

<http://www.ifla.org/V/press/pr0228-02.htm> (En anglais)

6. Des références bibliographiques utiles pour compléter la formation des conducteurs-bibliothécaires sont fournies page suivante.

7. Mauro Rosi. *La donation du livre*. UNESCO 2004

## BIBLIOGRAPHIE ET SITES WEB

---

**Le métier de bibliothécaire**, Association des bibliothécaires français. Editions du Cercle de la librairie, Paris, 1991.

**Memento du bibliothécaire**, B. Coignet, J.-F. Jacques, C. Picard. ABF. Paris, 2006.

**Guide pratique du bibliothécaire**, Dir. J.-Cl. Le Dro. ADPF-Editions. Paris, 2003.

**Faire vivre une bibliothèque jeunesse : guide de l'animateur**, Dir. V. Quiñones. La Joie par les livres. Paris, 2005.

**The book stops here: new directions in bookmobile service**, C. S. Alloway. New Jersey, Scarecrow, 1990.

**Mobile libraries in the World Community 1980-1992: Annotated bibliography**, T.H. Tate. IFLA, The Hague, 1992.

Site de l'IFLA (International Federation of Library Associations)  
[www.ifla.org/](http://www.ifla.org/)

Mediadix : Centre de Formation aux Carrières des Bibliothèques  
Formation à distance

<http://mediadix.u-paris10.fr/>

Site de World librairies

<http://www.worlib.org/>

Library success, a "Best practices" on Wikipedia. Une liste d'adresses de formation en ligne, en anglais.

[http://www.libsuccess.org/index.php?title=Online\\_Training\\_Resources\\_for\\_Librarians](http://www.libsuccess.org/index.php?title=Online_Training_Resources_for_Librarians)

## ANNEXES

---

### **Ressources documentaires et récits d'expériences vécues**

Les liens cités ici renvoient à des expériences vécues, à des projets menés à bien, qu'ils se situent ou non dans un cadre institutionnel. Il nous a en effet paru intéressant d'ajouter à ce petit guide toutes sortes d'exemples dont on pourra utilement tirer des enseignements.

Le bibliobus de la ville de Sucre, en Bolivie (1998) :

<http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fiche-premierdph-4925.html>

Une expérience menée au Maroc (2006) :

[http://www.azekka.org/wrapper/index.php?file\\_wrap=Un\\_Bibliobus\\_au\\_Maroc.htm](http://www.azekka.org/wrapper/index.php?file_wrap=Un_Bibliobus_au_Maroc.htm)

Une expérience menée au Liban dans l'attente de la restauration des bibliothèques après la guerre (2006) :

<http://bibliban.over-blog.com/article-4130565.html>

Le projet Colombuss, une expérience menée au Venezuela par l'UNESCO :

<http://embavenez-paris.com/www.embavenez-paris.com/infoamba/exposi.htm>

Toutes sortes d'exemples en Thaïlande, dont une bibliothèque dans les trains pour les voyageurs :

<http://www.ifla.org/IV/ifla66/papers/099-175f.htm>

Une expérience au Sénégal (2005) :

[http://www.africultures.com/index.asp?menu=projets&sous\\_menu=projet&no=290](http://www.africultures.com/index.asp?menu=projets&sous_menu=projet&no=290)

Une expérience au Zimbabwe (en Anglais) :

<http://www.ifla.org/V/press/pr0225-02.htm>

Et un très curieux poster : une histoire des bibliothèques mobiles en photos sur le site

<http://www.ifla.org/VII/s38/news/mobpos.htm>

## **Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique**

### **Une porte ouverte à la connaissance**

La liberté, la prospérité et le développement de la société et des individus sont des valeurs humaines fondamentales. Elles ne peuvent s'acquérir que dans la mesure où les citoyens sont en possession des informations qui leur permettent d'exercer leurs droits démocratiques et de jouer un rôle actif dans la société. Une participation créatrice et le développement de la démocratie dépendent aussi bien d'une éducation satisfaisante que d'un accès libre et illimité à la connaissance, la pensée, la culture et l'information.

La bibliothèque publique, porte locale d'accès à la connaissance, remplit les conditions fondamentales nécessaires à l'apprentissage à tous les âges de la vie, à la prise de décision en toute indépendance et au développement culturel des individus et des groupes sociaux.

Ce Manifeste proclame la confiance que place l'UNESCO dans la bibliothèque publique en tant que force vive au service de l'éducation, de la culture et de l'information, et en tant qu'instrument essentiel du développement de la paix et du progrès spirituel par son action sur l'esprit des hommes et des femmes.

En conséquence, l'UNESCO encourage les autorités locales et nationales à s'engager activement à développer les bibliothèques publiques et à leur apporter le soutien nécessaire.

### **La bibliothèque publique**

La bibliothèque publique est le centre local d'information qui met facilement à la disposition de ses usagers les connaissances et les informations de toute sorte.

Les services de bibliothèque publique sont accessibles à tous, sans distinction

d'âge, de race, de sexe, de religion, de nationalité, de langue ou de statut social. Des services et des documents spécifiques doivent être mis à la disposition des utilisateurs qui ne peuvent pas, pour quelque raison que ce soit, faire appel aux services ou documents courants, par exemple, les minorités linguistiques, les personnes handicapées, hospitalisées ou emprisonnées.

Toute personne, quel que soit son âge, doit avoir accès à une documentation adaptée à ses besoins. Les collections et les services doivent faire appel à tous les types de supports et à toutes les technologies modernes, de même qu'à la documentation traditionnelle. Il est essentiel qu'ils soient d'excellente qualité, répondant aux conditions et besoins locaux. Les collections doivent refléter les tendances contemporaines et l'évolution de la société de même que la mémoire de l'humanité et des produits de son imagination.

Les collections et les services doivent être exempts de toute forme de censure, idéologique, politique ou religieuse, ou de pressions commerciales.

### **Missions de la bibliothèque publique**

Il faut tenir compte des missions-clés de la bibliothèque publique relatives à l'information, l'alphabétisation, l'éducation et la culture, qui sont les suivantes :

1. créer et renforcer l'habitude de lire chez les enfants dès leur plus jeune âge;
2. soutenir à la fois l'auto-formation ainsi que l'enseignement conventionnel à tous les niveaux ;
3. fournir à chaque personne les moyens d'évoluer de manière créative ;
4. stimuler l'imagination et la créativité des enfants et des jeunes ;
5. développer le sens du patrimoine culturel, le goût des arts, des réalisations et des innovations scientifiques ;

6. assurer l'accès aux différentes formes d'expression culturelle des arts du spectacle ;
7. développer le dialogue inter-culturel et favoriser la diversité culturelle ;
8. soutenir la tradition orale ;
9. assurer l'accès des citoyens aux informations de toutes catégories issues des collectivités locales ;
10. fournir aux entreprises locales, aux associations et aux groupes d'intérêt les services d'information adéquats ;
11. faciliter le développement des compétences de base pour utiliser l'information et l'informatique ;
12. soutenir les activités et les programmes d'alphabétisation en faveur de toutes les classes d'âge, y participer, et mettre en oeuvre de telles activités, si nécessaire.

### Financement, législation et réseaux

En principe, la bibliothèque publique doit être gratuite.

La bibliothèque publique relève de la responsabilité des autorités locales et nationales. Elle doit être soutenue par des textes législatifs spécifiques et financée par les autorités nationales et locales. Elle doit être un élément essentiel de toute stratégie à long terme en matière de culture, d'information, d'alphabétisation et d'éducation.

Afin d'assurer une coordination et une coopération des bibliothèques à l'échelle nationale, des textes législatifs et des plans stratégiques devraient également définir et promouvoir un réseau national de bibliothèques selon des normes de service appropriées.

Le réseau de bibliothèques publiques doit être élaboré en tenant compte des bibliothèques nationales, régionales, de recherche et spécialisées, ainsi que des bibliothèques scolaires, collégiales ou universitaires.

### Fonctionnement et gestion

Une politique clairement formulée doit définir les objectifs, les priorités et les services selon les besoins des communautés locales. La bibliothèque publique doit être organisée efficacement et des normes professionnelles de fonctionnement doivent être maintenues.

La coopération avec les partenaires concernés - par exemple, des groupes d'utilisateurs et d'autres professionnels à l'échelon local, régional, national, de même qu'au niveau international - doit être assurée.

Les services doivent être physiquement accessibles à tous les membres de la communauté. Ceci suppose que les bâtiments de la bibliothèque soient bien situés, que celle-ci offre de bonnes conditions de lecture et d'étude, de même que les technologies adéquates et des heures d'ouverture convenant à tous les usagers. Ceci implique également des services destinés à ceux qui sont dans l'impossibilité de se rendre à la bibliothèque.

Les services de bibliothèque doivent être adaptés aux différents besoins des communautés vivant en zone rurale et urbaine.

Le bibliothécaire est un intermédiaire actif entre les usagers et les ressources offertes. La formation professionnelle et continue du bibliothécaire est indispensable pour assurer des services adéquats.

Des programmes d'assistance et de formation des utilisateurs doivent être fournis pour les aider à bénéficier de toutes les ressources.